



HAL
open science

Les “ mobiles de chorèmes ” et “ chorèmes en aquarelle ” pour cartographier les récits de voyage au cœur des territoires. Expériences personnelles

Sylvie Lardon

► To cite this version:

Sylvie Lardon. Les “ mobiles de chorèmes ” et “ chorèmes en aquarelle ” pour cartographier les récits de voyage au cœur des territoires. Expériences personnelles. Comment cartographier les récits documentaires et fictionnels ?, Nov 2012, Clermont-Ferrand, France. hal-02743424

HAL Id: hal-02743424

<https://hal.inrae.fr/hal-02743424v1>

Submitted on 3 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les « mobiles de chorèmes » et « chorèmes en aquarelle » pour cartographier les récits de voyage au cœur des territoires. Expériences personnelles

Chorem-mobiles and watercolours chorems to map factual and fictional travel stories in territories. Personal experiences

Sylvie Lardon⁽¹⁾

1. INRA & AgroParisTech, UMR Métafort, Clermont-Ferrand (sylvie.lardon@agroparistech.fr)

Résumé

La cartographie des récits de voyage prend de nouvelles formes de représentation avec le développement des outils de la cartographie interactive, les graphes et les cartes dynamiques. Les croquis de voyage, très utilisés par les premiers explorateurs, sont maintenant relégués au domaine artistique des carnets de voyage. Pour autant, toutes les formes de représentations spatiales me semblent appropriées pour rendre compte à la fois des structures et des dynamiques des territoires. Dans ma pratique de chercheuse sensible aux dimensions artistiques, les chorèmes ont une place de choix, car ils rendent compte des dimensions tant matérielles que symboliques et sont à la fois révélateurs et processeurs des dynamiques territoriales. On peut leur reconnaître des propriétés de diversité, mobilité et temporalité.

Mots-clés

itinéraire méthodologique, représentations spatiales, chorèmes, aquarelles, mobilité

Abstract

Travel stories mapping turns into new representations, such as interactive mapping, graphs and dynamic maps. Travel sketchings commonly used by the first explorers, are now only used by artists as travel books. It seems to me that all spatial representations are appropriate to show structures and dynamics of the territories. In my research practice, I appreciate the artistic dimension of chorems, which are both pointers and processors of the territorial dynamics. They allow representing diversity, mobility and temporality.

Key words

methodological itinerary, spatial representations, chorems, watercolours, mobility

Voyager dans les territoires

Les territoires sont divers et changeants. Ils se transforment sous l'effet de trois grandes dynamiques, la transformation des modes de vie, l'émergence de nouvelles activités et services et l'évolution des politiques publiques. Ces transformations à la fois sociales et spatiales se traduisent, entre autres, par un accroissement de la mobilité, l'apparition de nouvelles temporalités et de nouvelles exigences en matière de qualité du cadre de vie, mais aussi de nouvelles solidarités entre territoires urbains et ruraux. De nouveaux rapports s'établissent entre les fonctions productives, résidentielles, récréatives et de conservation des territoires, qui modifient les interactions entre les activités (DATAR, 2003). Les politiques publiques prennent acte des transformations de l'organisation des acteurs et des institutions et de l'émergence de nouveaux modèles de développement des territoires ruraux et péri-urbains.

Pour représenter les dynamiques de développement des territoires et les transformations dont ils sont le siège, de nombreux outils tels que la cartographie interactive, les graphes et les cartes dynamiques ont été développés. Ils n'en demeurent pas moins très limités pour rendre compte de dynamiques plus tenues que sont les représentations que se font les acteurs de leur territoire ou le vécu de mouvements dans les territoires. J'ai exploré l'usage des chorèmes, graphes et jeux pour analyser les structures et les dynamiques de territoires (Lardon, 2003), je voudrais ici tester leur utilité pour donner à voir le changement et le mouvement.

Mes recherches portent sur l'aménagement et le développement durable des territoires. Je développe des concepts,

méthodes, outils et dispositifs de l'ingénierie territoriale (Lardon, 2011) pour comprendre les dynamiques et accompagner les acteurs du développement des territoires. J'utilise les représentations spatiales pour élaborer des modèles de développement et faciliter la participation des acteurs aux projets de territoire (Lardon et Piveteau, 2005). Je conçois des itinéraires méthodologiques de diagnostic de territoire prospectif et participatif adaptés à la diversité des enjeux territoriaux (Lardon *et al.*, 2007). Des chorèmes mobilisés dans ces approches sont illustrés en première partie.

Mais pour voyager dans les territoires, j'allie Science et Art, tant la dimension symbolique et idéelle est constitutive des projets de territoire et des dynamiques d'acteurs. Je m'inspire du compagnonnage de Jean-Pierre Deffontaines, géo-agronome, sur les traces duquel je parcours les territoires (Lardon (ed.), 2012). Le transect de l'autoroute A75, réalisé en août 2001 avec Jean-Pierre Deffontaines, Pierre-Louis Osty et Vincent Piveteau, donne lieu à une mise en regard des croquis paysagers avec des chorèmes. Leur « mise en mobile » (Lardon, 2012), à l'occasion des journées en hommage à JP Deffontaines en 2008, est présentée en seconde partie.

Mes expériences personnelles de dessins d'aquarelle, lors de voyages en Mauritanie en 2006 et Mali en 2009, ouvrent des perspectives pour mieux rendre compte de la diversité des dynamiques, de la mobilité des personnes et de la temporalité des projets. J'en tire quelques leçons pour porter un autre regard et renouveler les pratiques de recherche pour aborder la gestion intégrée de la forêt et des territoires. Ces liens entre activités professionnelle et de loisir ouvrent un nouveau chemin, combinant chorèmes et aquarelles, relaté en troisième partie.

Au final, je montre que les chorèmes peuvent avoir une place de choix dans la cartographie des récits documentaires et fictionnels, car ils rendent compte tant des dimensions matérielles que symboliques et ils sont à la fois révélateurs et processeurs de dynamiques territoriales.

Comprendre et accompagner les projets de territoire

Le chercheur a un rôle à jouer dans le développement des territoires, non pas pour les décisions qu'il prendrait, mais pour l'aide à l'action qu'il apporte. Au premier rang de ses apports, c'est de rendre intelligibles les dynamiques en cours dans les territoires, de donner du sens à l'action des acteurs et des décideurs. Fournir les outils, méthodes et concepts d'une ingénierie territoriale pour et avec les acteurs des territoires, c'est l'ambition de mes recherches.

Ingénierie territoriale

L'ingénierie territoriale n'est pas l'affaire des ingénieurs territoriaux, au sens des agents de la fonction publique territoriale ou de l'ingénierie des collectivités territoriales. Ce n'est pas non plus le propre des agents de développement des territoires, au sens des acteurs du développement local ou des chargés de mission dans les territoires. L'ingénierie territoriale désigne la nécessité de porter un regard neuf sur ce qu'il est en train de se passer dans les territoires, la nécessité de concevoir de nouvelles approches pour comprendre et pour agir, la nécessité d'anticiper et de construire le futur. Cela signifie que tous les acteurs sont acteurs de ces dynamiques de changement, la population et les élus, l'agent de développement et l'agent des services de l'Etat, le bureau d'études et le centre de ressources, et même le chercheur, le formateur et l'étudiant. Mais tous n'interviennent pas avec la même temporalité et les mêmes compétences ; celles-ci sont combinées dans le temps et dans l'espace. C'est ce que j'ai nommé la « chaîne d'ingénierie territoriale » (Lardon, 2011).

Chorèmes et modèles

Une fois défini le cadre de l'action, celui de comprendre et d'accompagner les dynamiques de développement territorial, il est temps d'élaborer les principes pour le mettre en œuvre. La méthode des modèles de Jean Marie Legay (1997) a posé les premières bases d'une approche rigoureuse et construite. Les principes organisateurs de l'espace de Roger Brunet (1986) ont fourni la grille d'analyse des structures et des dynamiques. Il restait à formaliser les modalités de la participation des acteurs et la façon de faire de la prospective territoriale pour élaborer un dispositif modulable et adaptable de modélisation spatiale pour le développement territorial (Lardon *et al.*, 2001b).

Les chorèmes ou principes organisateurs de l'espace

Le modèle est une simplification de la réalité, mais c'est un moyen d'expérimenter la complexité du réel et de combiner des points de vue (Godard et Legay, 1992). Pour modéliser les structures et les dynamiques spatiales, il importe d'en extraire les principes organisateurs. La grille simplifiée des chorèmes nous en donne le mode d'emploi. Elle se compose de quatre chorèmes de structure et de trois chorèmes de dynamique (Lardon et Piveteau, 2005). Le maillage explicite comment se fait le découpage du territoire et ses emboitements ; le quadrillage rend compte des voies de communication et réseaux, tant matériels qu'informationnels, qui drainent et irriguent le territoire ; la hiérarchie spécifie les différentes entités du territoire et leur rôle dans l'organisation ; le contact rend compte de la spécialisation des lieux et des facteurs de discontinuité, contrastés ou en gradient. L'attraction résulte de la polarisation d'un centre sur sa périphérie ; le tropisme est lié aux flux qui traversent le territoire et induisent des circulations préférentielles de personnes, de marchandises ou d'informations ; la dynamique territoriale rend compte de la façon dont l'espace est transformé, selon un processus de front ou de mosaïque.

Au-delà de l'expression des représentations spatiales, les chorèmes ont trois propriétés de changement d'échelles, de transversalité et d'hybridation. Les chorèmes sont non seulement robustes au changement d'échelles, mais ils permettent de passer d'un niveau d'organisation à l'autre. Ainsi, le modèle centre-périphérie a-t-il du sens tout autant au niveau de l'exploitation agricole pour analyser la circulation des brebis, entre parcours et bergerie (Naitlho, 2002) qu'au niveau de la région pour rendre compte des engagements différenciés dans les procédures de développement. Ainsi, les processus à l'œuvre dans l'embroussaillage des parcours diffèrent à l'échelle de la plantule ou à celle du causse dans son ensemble, mais les principes organisateurs pour rendre compte de l'organisation spatiale des exploitations agricoles ou celles des lieux-dits sont les mêmes : polarité par la bergerie ou les lieux de peuplement et différenciation des parcours ou des modes de mise en valeur de l'espace (Lardon et Osty, 2009).

Les chorèmes assurent une transversalité des thématiques d'une part car ils peuvent être utilisés quelle que soit la thématique – économique, sociale, environnementale voire culturelle ou politique – d'autre part parce que les thématiques peuvent être croisées et enrichies, en utilisant les mêmes figurés et en rendant compte de mêmes configurations spatiales. Ainsi, le même fond de chorème peut servir de support à l'analyse de la dynamique forestière, qui s'étend sur les bas de versants par diffusion ou remonte sur les pelouses du causse au risque de fermeture du paysage, à l'analyse de la fréquentation touristique, qui circule dans les vallées, ou de la valorisation patrimoniale, qui investit les sites protégés, au risque d'une sur-fréquentation et à l'analyse de la structuration urbaine, au risque d'une concurrence avec l'agriculture. C'est ainsi que nous avons rendu compte de la transformation en cours dans le Valdonnez (Lardon et Deffontaines, 2006).

Les chorèmes permettent l'hybridation des savoirs, entre chercheurs et acteurs, entre acteurs locaux et décideurs, entre urbains et ruraux. Le même langage peut être utilisé par tous pour exprimer un point de vue, rendre compte d'un avis ou illustrer une proposition. On se rend compte alors des différences de regards mais aussi de la richesse de cette diversité, qui peut être mise au service d'un projet partagé. Aussi, tous les types de connaissances sont mobilisables, les données froides telles que les statistiques et cartographies existantes, les données chaudes telles que les expressions d'acteurs, ou les données tièdes d'analyse du paysage ou des documents iconographiques. Ces représentations expriment des points de vue objectifs ou subjectifs, rendent compte de dimensions matérielles ou idéelles, donnent à voir des faits ou des souhaits. Cette capacité d'hybridation favorise la co-construction et le partage d'expériences (Lardon, 2006).

La participation des acteurs et la prospective territoriale

La participation des acteurs est une condition essentielle à la construction d'un projet partagé. L'usage des chorèmes dans un dispositif participatif est alors une façon d'aider les acteurs à s'exprimer, à argumenter leur point de vue et à être créatif. La démarche de prospective, non pas tant dans ses méthodologies telles que mises en œuvre par les grands prospectivistes (Durance et Cordobes, 2007), mais comme état d'esprit pour décaler le regard, est alors utile.

Les acteurs sont divers, ils ont des objectifs différenciés, ils agissent à des échelles d'action différentes (Gumuchian *et al.*, 2003). Ils n'ont pas obligatoirement intérêt à énoncer clairement leurs stratégies et à dévoiler leurs jeux d'acteurs. Et pourtant, il est utile de mettre en mot les projets, de donner du sens aux actions, de se projeter dans l'avenir. Pour s'exprimer, il est parfois nécessaire de s'appuyer sur des artefacts. Les représentations spatiales sont adéquates pour cela, car le dessin s'accompagne de commentaires pour expliciter, le dessin organise le particulier et le commun, le détail et la synthèse, l'individuel et le collectif. Point n'est besoin de donner des figurés pour consigne, l'expression est riche de contenus et de contenus et les chorèmes servent comme grille d'interprétation de ces dires d'acteurs exprimés (Caron et Cheylan, 2005).

Participer à la construction d'un projet, c'est construire une vision partagée, c'est élaborer collectivement un raisonnement. Le dessin est un bon outil pour cela, car il oblige à argumenter. Si vous voulez dessiner une zone d'agriculture de qualité et qu'est déjà représenté un espace à protéger pour ses ressources naturelles, il faudra bien argumenter votre point de vue. Si votre bois est pour vous une ressource forestière à valoriser économiquement ou patrimoniallement, pourquoi ne pourrait-il pas aussi être argumenté comme une ressource fourragère pour les élevages avoisinants, contribuant à la maîtrise de l'embroussaillage sur les causses (Lardon, 2001) ? Ainsi, le raisonnement se construit peu à peu, chacun apporte une petite touche et se sent impliqué. Mieux, chacun se reconnaît dans ce qui est exprimé, car il connaît les règles du jeu et les arguments. Et ces arguments sont représentés spatialement, on peut raisonner en connaissance de cause.

Pour être créatif, apporter des idées nouvelles, produire des innovations, il faut se décaler. Décaler le regard sur les choses et les faits, pour identifier les signaux faibles. Décaler le positionnement des acteurs pour briser les relations de pouvoir et faire fi des hiérarchies. Décaler le temps pour se projeter dans le futur tout en s'ancrant dans le passé afin de construire la prospective du présent (Heurgon et Landrieu, 2000). C'est ce qu'apporte la prospective. Imaginer le futur pour construire le chemin pour aller vers le scénario voulu, anticiper l'avenir en évitant les pièges et les dynamiques subies, avancer pour ne pas se laisser submerger par l'inacceptable. Si les acteurs ont du mal à exprimer des stratégies, ils sont tout à fait à même d'imaginer des scénarios, réalistes ou pas, utopiques ou pas, catastrophiques ou pas, qui aident à faire des choix. Dans ce sens, créer des chorèmes de territoire, c'est créer du territoire.

Itinéraire méthodologique de diagnostic de territoire prospectif et participatif

La démarche proposée pour comprendre et accompagner les projets de territoire est alors un itinéraire méthodologique de diagnostic de territoire prospectif et participatif (Lardon *et al.*, 2007). Il combine les méthodes d'analyse spatiale pour comprendre les dynamiques territoriales et la mobilisation des acteurs pour les accompagner dans la conception, la réalisation et l'évaluation de leur projet de territoire. La forme interactive en est le « jeu de territoire » (Lardon, 2013), qui mobilise les représentations spatiales dans les démarches participatives.

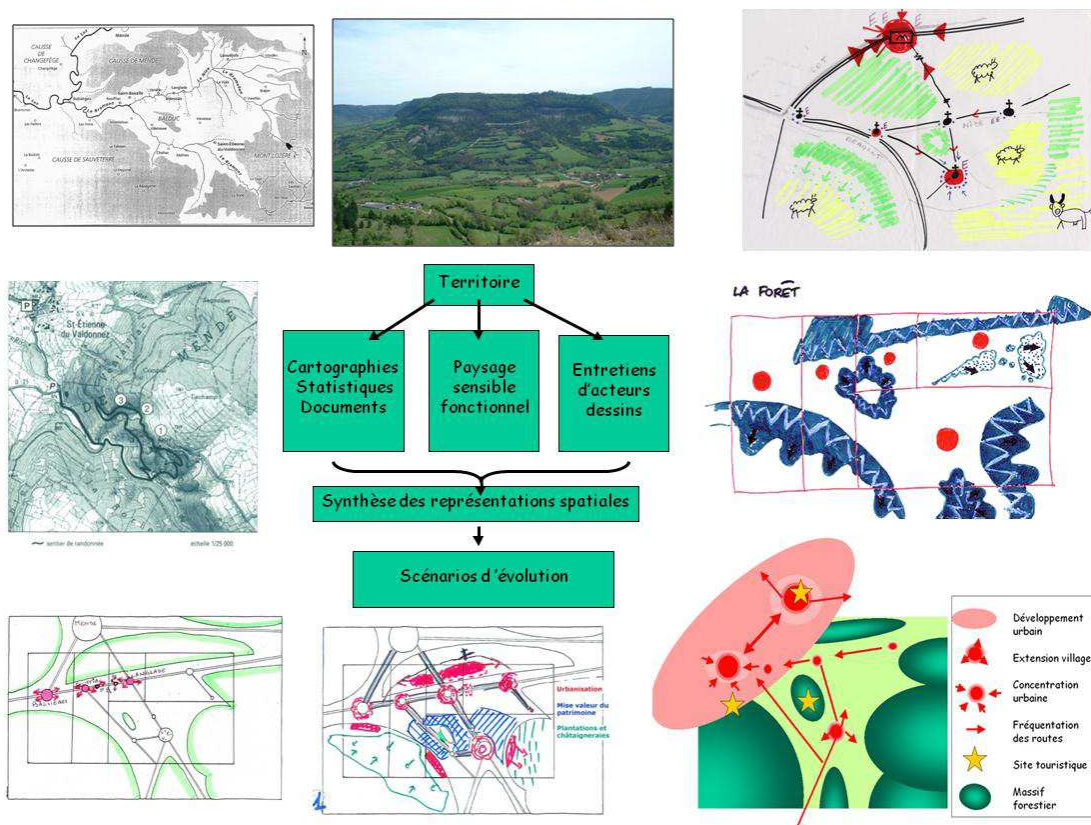


Figure 1. L'itinéraire méthodologique du Valdonnez (d'après Lardon et Deffontaines, 2006).

L'itinéraire méthodologique pour comprendre les dynamiques d'un territoire articule données froides (cartographies statistiques, documents réglementaires), données tièdes (paysage, iconographies) et données chaudes (entretiens d'acteurs) pour construire une synthèse sous forme de représentations spatiales des dynamiques et des scénarios d'évolution, qui peuvent être mis en débat avec les acteurs.

Les sources de données sont des cartes de localisation (haut gauche), cartes IGN (milieu gauche), photographies de paysage (haut centre) ou dessins d'acteurs sous forme chorématique (haut droit). Les chorèmes produits sont des représentations de dynamiques (milieu droit), des scénarios imaginés par des stagiaires lors d'une formation (bas droit et centre) ou des scénarios synthétiques présentés aux acteurs du territoire (bas droit).

Le « mobile de chorèmes » pour comprendre la diversité

Nous avons vu l'usage des chorèmes pour rendre compte des dynamiques de territoires et la façon de les combiner pour élaborer un diagnostic et des perspectives d'action. Mais qu'en est-il pour dire la diversité des territoires traversés et saisir en un instant ce qui en fait à la fois mouvance et consistance. Laissons-nous guider pour cela par le regard de Jean-Pierre Deffontaines sur le paysage, qui sut capter mouvement et changement en quelques coups de crayon (Deffontaines, 1994).

Un itinéraire sur l'A75

C'est l'histoire d'un itinéraire parcouru sur l'A75 entre Montpellier et Clermont-Ferrand, à l'été 2001, avec trois compagnons de voyage. Ce n'est pas le hasard qui nous y a conduits, mais bien un projet. Je quittais Montpellier où j'avais passé plusieurs années à poursuivre les travaux de recherche avec Pierre-Louis Osty, agronome, sur la maîtrise des dynamiques d'embroussaillage par les élevages du Causse Méjan (Osty et Lardon, 2009), pour rejoindre Clermont-Ferrand, où j'allais pendant plusieurs années travailler avec Vincent Piveteau, aménageur, sur le diagnostic

et le projet de territoire (Lardon et Piveteau, 2005). Jean-Pierre Deffontaines géo-agronome, avait accompagné ces années là toutes mes expériences de recherche et de formation au développement territorial (Deffontaines et Lardon, 1994). Nos quatre sensibilités et de nos quatre visions de l'évolution de l'agriculture et de l'aménagement des territoires traversés se sont exprimés au-travers des dessins de paysage de JP Deffontaines (2004) et de mes chorèmes de territoire (Lardon, 2004).

Chorèmes et paysage

L'objectif est clair, il s'agit de voyager ensemble pour échanger nos regards sur les dynamiques en cours dans les paysages traversés. Les modalités sont simples : 4 personnes dans une voiture, plus de 350 kms à parcourir sur une autoroute, 2 journées à y consacrer. Les aires de cette autoroute A75 ont été nos points d'arrêt, quelques détours nous ont montré l'envers du décor. Mais ce voyage était aussi pour moi plus qu'une occasion d'observer le paysage et ses changements, c'était aussi un changement de vie et une mobilité dans ma carrière de chercheur, qui ont marqué mon itinéraire de recherche.

Un parcours en quatre étapes

Pour Jean-Pierre Deffontaines, le parcours s'est exprimé en 13 unités paysagères, dessinées à chaque arrêt ou détour marquant un changement. Pour moi, ce fût un parcours en 4 étapes, *grosso modo* calées sur des découpages administratifs et symbolisées par un personnage, l'un des 4 protagonistes du voyage.

De Montpellier à Millau, en traversant l'Hérault, c'est mon domaine. Car le Sud est mon rêve, mon lieu de vacances enfantines et mon rattachement à la mer Méditerranée, pour les souvenirs trans-rives de mon séjour en Algérie en tant que coopérante civile, qui a marqué le début de ma carrière. Le chorème représente le feu du soleil et le bleu de l'eau, en une séquence de villes et de lieux marqués par la permanence des établissements humains à Montpellier, Lodève, ou Millau. et le changement des facettes paysagères. J P. Deffontaines en recense 7.

De Millau à Séverac le Château, c'est la traversée de l'Aveyron, sous le signe de Jean-Pierre. Il distingue une seule unité paysagère tant la diversité des facettes de l'agriculture aveyronnaise trouve une unité dans sa logique. Je retiens des éléments ponctuels, tels que l'arbre dans le champ, le troupeau de brebis dans le causse ou le château sur les hauteurs, des éléments linéaires, tels que la voie ferrée qui longe parfois la route, les portions de viaducs qui augurent de celui qui ouvrira à Millau en 2004, mais aussi les réseaux de haies et les rivières que l'on devine au fond des vallées. Un détour dans les gorges de la Dourbie évite la descente sur Millau encore embouteillée à cette époque et une halte Séverac le Château nous sert d'oasis. Une lecture du paysage au point haut de Séverac le Château me marque par l'analyse paysagère de Jean-Pierre et le regard perspicace de Vincent, qui lit l'urbanisation derrière la ligne de la voie ferrée. Le chorème est un chemin aux couleurs chatoyantes.

De Séverac le Château à l'aire de la Lozère, c'est le royaume de Pierre-Louis, non pas seulement parce qu'il est natif du département, ni parce qu'il a passé de nombreuses années à étudier les systèmes d'élevage du Causse Méjan, qu'il m'a fait découvrir et aimer, mais pour la connaissance fine qu'il a du fonctionnement de l'agriculture. A l'aire de Marvejols, unité paysagère retenue par Jean-Pierre, Pierre-Louis commente les fermes visibles dans le paysage, l'histoire des familles d'agriculteurs, la pérennité des pratiques agricoles. Il en dit la mosaïque de mise en valeur du territoire. C'est ce que je retiens dans le chorème, cette mosaïque paysagère, aux couleurs brunes et vertes, comme les pins sylvestre et les pins noirs qui sont les guides mouvants du voyageur. L'aire de la Lozère et ses pierres plantées marquent le seuil d'un pays moins connu, après une petite excursion en Margeride et vallée de la Truyère.

L'entrée en Auvergne pour atteindre Clermont-Ferrand marque pour moi le territoire de Vincent, parce c'est lui qui m'a ouvert les portes d'une nouvelle aventure de recherche et de formation, de développement et d'aménagement des territoires à Clermont-Ferrand. Si les volcans marquent le paysage, comme je l'ai représenté dans le chorème en une diversité de formes perçues par Jean-Pierre dans ses dessins d'unités paysagères, l'impression qui m'habite est que j'ai trouvé là la destination de mon itinéraire de recherche, dans l'accomplissement de mes compétences et dans la complémentarité avec celles de Vincent, qui sont toujours à l'œuvre malgré la disjonction temporelle et spatiale de nos parcours scientifiques.

La construction d'un « mobile de chorèmes »

Pour rendre hommage à Jean-Pierre Deffontaines, lors des journées d'avril 2008, je ne pouvais pas me contenter du versant scientifique de nos productions, je devais aussi exprimer le versant artistique. J'ai mis une attention particulière à exposer ses sculptures, solliciter le témoignage d'artistes avec lesquels il avait travaillé, comme Martine, artiste-peintre, avec qui nous avons observé et dessiné la Loire à Nevers (Chantereau et Lardon, 2012). Pour ma part, j'ai choisi de reprendre ce voyage initiatique sur l'A75, en un mobile de chorèmes exposé de façon éphémère lors des journées scientifiques (Lardon, 2012).

L'installation parle par elle-même. Elle dit la mobilité dans les contenus des dessins et dans le contenant des illustrations reliées par des fils, en équilibre dynamique toujours renouvelé. Elle dit la diversité dans les modes d'expression et leurs dimensions, petits dessins de paysage et grands chorèmes, et par la couleur, à l'intérieur des chorèmes et au pourtour des dessins de paysage en noir-et blanc. Elle dit la temporalité, dans les invariants des configurations spatiales et l'intemporel de leur signification.



Figure 2. Chorèmes et paysage de l'A75 (d'après Lardon, 2012).

L'A75 se parcourt en quatre étapes et treize unités paysagères de Montpellier à Clermont-Ferrand. Au regard des unités paysagères dessinées par Jean-Pierre Deffontaines, j'ai dessiné les configurations spatiales représentatives de l'étape. Ici, les formes du volcanisme de l'Aubrac à la Chaîne des Puys, en passant par les gorges de l'Allier et les buttes de Limagne.

Le mobile de chorème exprime la nécessité du sensible dans la compréhension des dynamiques territoriales et du sens dans l'accompagnement des projets de territoire. L'éphémère est alors la meilleure façon de dire l'héritage que Jean-Pierre m'a transmis.

Une agronomie des territoires en action

C'est cette filiation avec Jean-Pierre Deffontaines, de la géo-agronomie à l'agronomie des territoires (Lardon *et al.*, 2012), qui construit mon itinéraire de recherche. Elle s'ancre dans le technique et le spatial (Lardon *et al.*, 2001a). Elle vise le développement et l'aménagement durables des territoires par une conception de l'ingénierie territoriale qui met l'accent sur les acteurs (Lardon, 2011) et les institutions (Piveteau, 2010).

Des pratiques de recherche de Jean-Pierre, j'ai retenu trois leçons qui dépassent géoagronomie et analyse du paysage et ont à voir avec projet (Deffontaines et Prod'homme, 2001). La formation est une activité structurante, elle engage dans l'action et renouvelle les questions de recherche. L'interdisciplinarité est un regard porté sur la complexité des systèmes, dans le respect des apports de chacun et du sens collectif. Le partenariat est une modalité d'interaction avec le territoire qui ne peut se passer de la mise à l'épreuve des expériences et de l'hybridation des savoirs.

Cela alimente mes travaux actuels, dans la conception d'une plate-forme de Recherche-Formation-Action à l'aménagement et au développement des territoires, qui repose sur cinq principes : l'interdisciplinarité, la connexion au terrain, les relations spatio-temporelles, la réflexivité et l'adaptation (Lardon *et al.*, 2012a). La réflexivité est facilitée par la dimension artistique, l'adaptation est possible par la modularité et la flexibilité de l'itinéraire méthodologique. Toutes ces compétences sont au rendez-vous pour les prochaines aventures.

Les « chorèmes en aquarelle » pour capter la mobilité

Pour dire la diversité des territoires traversés et saisir en un instant ce qui en fait à la fois mouvance et consistance, j'ai aussi utilisé les aquarelles. Peut-on combiner la rigueur des chorèmes et la légèreté des aquarelles ? Deux voyages dans le désert ont conforté ma conviction que oui. De récents travaux de recherche s'inspirent de la démarche.

Carnet de voyage en Mauritanie en 2006

Prenez une artiste Martine et un voyageur, une dizaine de voyageuses, un guide Moktar, une cuisinière Madina, des chameliers et leurs chameaux pour porter les bagages et des boîtes de peinture pour faire vibrer les couleurs. Vous avez tous les ingrédients d'un voyage organisé « marche et peinture ». Ce qui m'a fascinée dans cette expérience, c'est comme on peut à la fois saisir l'instant d'une poignée de main et la durée d'une caravane qui passe, prendre la route et rester en groupe, en une combinaison éphémère de temps et d'espace qui n'ont plus de temporalité ni de spatialité. Mais les images le disent mieux que les mots.



Carnet de voyage, Mauritanie 2006



Figure 3. Aquarelles lors du voyage en Mauritanie, carnet de voyage 2006

Une semaine dans le désert près d'Atar, avec un guide pour trouver notre chemin sur le sable et une cuisinière pour nous restaurer et nous reposer. Le reste du temps est lumière, soleil, ombre, chaleur et couleur.

Le groupe se resserre autour de Martine et de Madina pour dessiner et discuter ou se presse derrière Moktar et Madina pour traverser le paysage. Chaque geste, chaque parole sont échangés avec parcimonie et intensité, à l'image des sentiments que l'on ressent pour les êtres et les choses. Temps court de la poignée de main entre deux guides, qui en dit long sur le temps long de l'interconnaissance, durée du passage de la caravane qui a disparu de nos yeux avant que l'envie nous prenne de la suivre.

Capter les instants et la consistance des dynamiques qu'ils concrétisent, c'est relier le visible et l'invisible. C'est important dans les projets de territoire, de ne pas en rester aux réalités mais de chercher à atteindre ce qui les impulse.

Carnet de voyage au Mali en 2009

C'est le même éblouissement trois années plus tard, lors du voyage en pays Dogon. C'est toujours la rencontre des gens, dans la simplicité des tâches quotidiennes, le plaisir de la danse ou celui du déplacement, le tout dans la rondeur des objets et des histoires contées. Les cinq sens ne suffisent pas à capter toutes les odeurs et les saveurs, il faut aussi du rêve et des songes, de la magie et des mystères pour garder longtemps après ce vaste sentiment de communication avec les êtres et les choses. Nature et culture ne font plus qu'un et nous sommes là pour en témoigner.

Saisir les gestes et les expressions, c'est comprendre le sens profond de ce qui nous fait avancer, dans la matérialité de l'espace parcouru mais aussi dans la signification de ces temps imbriqués et de ces actions menées. Pour les projets de territoire, cela nous apprend à avoir une vision globale tout en s'attachant au détail de chaque composante.



Carnet de voyage, Mali 2009



Figure 4. Aquarelles lors du voyage au Mali, carnet de voyage 2009

Une semaine en pays Dogon, avec Allaye et Bafou comme guides pour le chemin et la culture dogon, que l'on ne peut pas dissocier tant l'histoire est inscrite dans le paysage, le présent dans les traits des visages, l'avenir dans les rides du temps. Fileuses de laine ou pileuses de mil, les femmes sont de toutes les activités, avec leurs visages impassibles et leurs gestes en rondeur, tout comme les buttes du village. Que ce soit le passage du fleuve pour rejoindre Djenné ou la danse des musiciens le soir à la veillée, le mouvement en douceur des pagaies sur l'eau ou la frénésie des battements de jembé nous fait vibrer.

Esquisse pour une gestion intégrée de la forêt en Abitibi en 2012

La légèreté des aquarelles dit des formes et des fonctions, de structures et des dynamiques, des flux et des stocks, des routes et des régions, des réseaux et des territoires. Elle épure le langage pour ne garder que l'essentiel. Elle est une esquisse de ce qui est et de ce qui sera. Pourquoi ne pas s'en inspirer pour notre regard de chercheur impliqué dans l'action ?

C'est ainsi qu'avec les étudiants du mastère spécialisé ACTERRA¹, en 2012, nous avons rejoint la communauté des Premières Nations de Pikogan en Abitibi au Québec pour comprendre leur gestion de la forêt et co-construire avec eux un projet de territoire. Pour mener à bien cet accompagnement, il nous a fallu non seulement mettre en œuvre l'itinéraire méthodologique de diagnostic prospectif participatif, mais aussi nous imprégner de la culture de ce peuple de chasseurs et de trappeurs, vivant dans et de la forêt. Nous avons parcouru avec eux les pistes forestières pour comprendre le cycle de vie de la forêt boréale et voir les impacts différenciés des modes de gestion forestière. Nous avons descendu avec eux la rivière sur des canoës pour observer les animaux et écouter les récits de la vie traditionnelle. Nous avons interrogé les anciens, fait dessiner les enfants, admiré les objets d'artisanat, nous sommes rentrés dans les tipis, lieux de la vie collective et nous avons goûté à la viande d'orignal. Bref, nous avons partagé des instants, légers et profonds, repris des gestes, anciens et toujours actuels, pour mieux comprendre ce qui fait la force de leur projet de vie et pour l'insuffler dans leur projet de territoire. Cela a donné de la légèreté au projet de gestion intégrée de la forêt que nous avons co-construit avec eux.

¹ Mastère spécialisé ACTERRA « Action publique pour le développement durable des territoires et de l'agriculture » (http://www.agroparistech.fr/Mastere-specialise-Action-publique_2711.html). Formation par alternance qui vise à former des ingénieurs ouverts à la complexité du réel et compétents pour accompagner les processus de développement des territoires.

Esquisse pour une gestion intégrée de la forêt, Québec, 2012

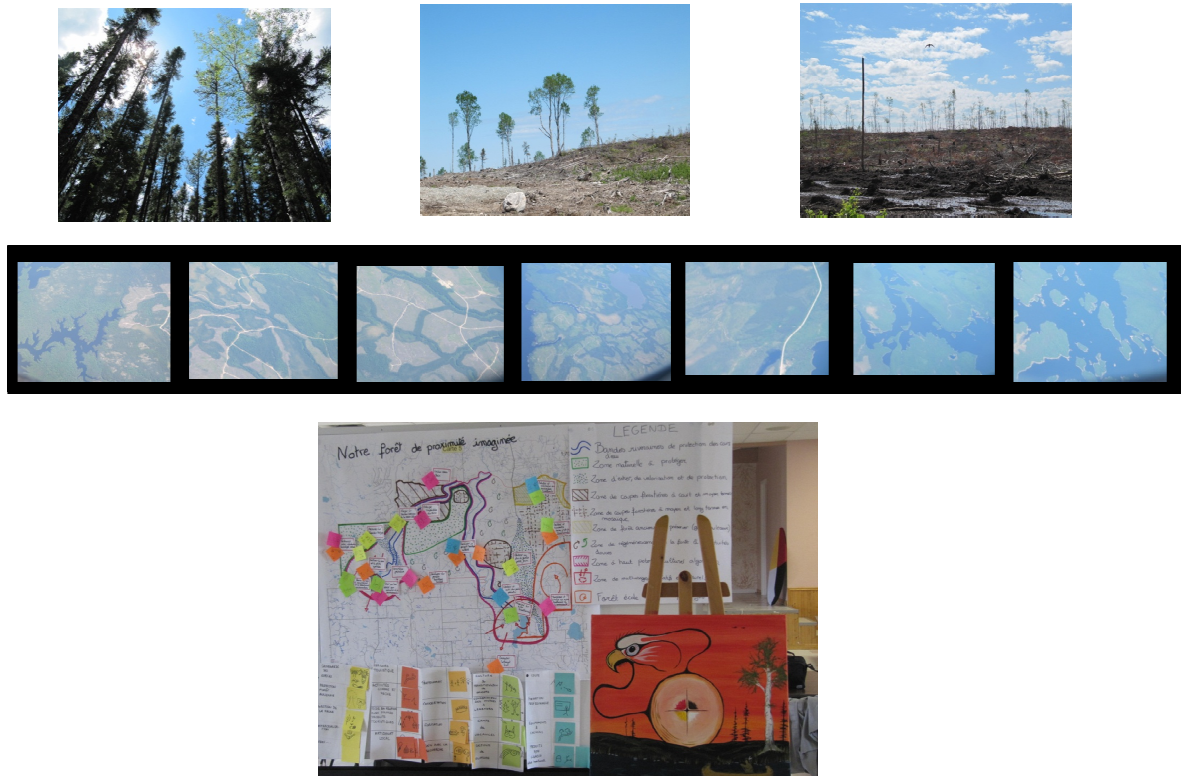


Figure 5. Voyage en Abitibi, projet de gestion intégrée de la forêt et du territoire en 2012

La gestion intégrée de la forêt dans le territoire, ce n'est pas seulement raisonner les modes de gestion sylvicole, tels que relatés dans les photographies. Ce n'est pas seulement s'imprégner des configurations spatiales de forêts, lacs et chemins tels qu'observées par avion sur une grande partie du territoire québécois. C'est combiner mobilité et ancrage, modernité et tradition, culture et formation, pour inventer des formes nouvelles d'usages multiples de la forêt (canoë, artisanat, petits fruits, lieux de culte anciens, lieux d'apprentissage de la sylviculture, ...) et de différenciation de l'exploitation forestière. Cela se traduit par une répartition multicolore d'actions localisées, reliées entre elles par des circulations douces et orientées par une vision commune. C'est la maquette chromatique des actions de gestion d'une forêt, dessinée par les étudiants avec les acteurs, en combinant post-its de couleur des types d'actions sur le support des principales structures et dynamiques du territoire. Et c'est le tableau qu'un artiste pikogan a peint pendant la restitution de notre travail, en écoutant le témoignage des étudiants et leur compréhension de ce qui fait la raison d'être d'une communauté : la mobilité sur l'eau et la temporalité de l'usage de la forêt.

C'est une grande leçon d'humanité que la communauté nous a donnée. Elle transparait dans nos productions et dans nos ambitions : co-construire des projets de territoire en valorisant la capacité d'appropriation et la qualité de conception des acteurs eux-mêmes. La rigueur de l'itinéraire méthodologique est enrichie par « l'insoutenable légèreté de l'être » (pour reprendre les réflexions de Milan Kundera).

Le voyage se poursuit

D'autres voyages se profilent, d'autres expériences de formation s'organisent, d'autres projets de recherche se préparent. Tous ont un point commun, celui de ne pas perdre le fil de la vie, dans des rapports aux acteurs trop administratifs, dans des liens aux lieux trop impersonnels, dans des relations aux activités trop techniques. Le cadre théorique de ma démarche articule agronomie des territoires et aménagement des territoires, et tire parti des organisations et des représentations spatiales. La méthodologie intègre niveaux d'organisation, points de vue d'acteurs et disciplines. La créativité et l'intuition proviennent d'une attention spécifique à la dimension artistique. Dans ma pratique de chercheuse sensible à cette dimension, les chorèmes ont une place de choix, car ils rendent compte des dimensions tant matérielles que symboliques et sont à la fois révélateurs et processeurs des dynamiques territoriales. Ils disent le changement et le mouvement. Ils permettent de capter la diversité des configurations spatiales, la mobilité des êtres et des choses et l'imbrication des temporalités. Puisse nos compétences scientifiques se laisser hybrider par ces apprentissages artistiques, afin de mieux accompagner les projets de territoire.

Bibliographie

- Brunet, R., 1986. La carte-modèle et les chorèmes. Mappemonde, Montpellier, N°4, pp 2-6.
- Caron P., Cheylan J.P., 2005. Donner sens à l'information géographique pour accompagner les projets de territoire : cartes et représentations spatiales comme supports d'itinéraires croisés. Géocarrefour, N°80/2, pp 111-122.
- Chantereau M., Lardon I., 2012. Regards croisés sur la Loire. In Lardon S. (eds.) Géoagronomie, paysage et projets de territoire. Sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines DVD. Chapitre 4. Le semeur de projets.
- DATAR, 2003. Quelle France rurale pour 2020 ? Contribution à une nouvelle politique de développement rural durable. La documentation française, Paris.
- Deffontaines J.P., 1994. Paysages en TGV : regards sur les agricultures de Paris à Marseille, fenêtre de droite. Cahiers Agriculture, pp 397-403. .
- Deffontaines J.P., Lardon S. (eds.), 1994. Itinéraires cartographiques et développement. INRA Editions, 136p.
- Deffontaines J.P., Prod'Homme J.P., 2001. Territoires et acteurs du développement local : de nouveaux lieux de démocratie. la Tour d'Aigues, Editions de l'Aube, 182p.
- Deffontaines J.P., 2004. En déplacement rapide, le paysage ... In Blanc-Pamard C., Deffontaines J.P., Lardon S., Raichon C., Zasser S. (eds.) Agrotribulations, l'amitié pierre-Louis Osty. INRA Editions, pp 29-40.
- Durance P., Cordobes S., 2007. Attitudes prospectives. Eléments d'une histoire de la prospective en France après 1945. L'Harmattan, Paris, 283p.
- Godard O., Legay J.M., 1992. – « Entre Disciplines Et Réalités, L'artifice Des Systèmes ». Dans JOLLIVET (M.) (dir.), *Les passeurs de frontières. Sciences de la nature, sciences de la société*, Paris, CNRS, n° 589, p. 243-257.
- Gumuchian H., Grasset E., Lajarge R., Roux E., 2003. Les acteurs, ces oubliés du territoire. Economica, 196p.
- Heurgon E., Landrieu J., 2000. prospective pour une gouvernance démocratique. cerisy : propsective (1), Editions de l'Aube, 379p.
- Lardon S., 2001. Un itinéraire méthodologique : l'usage des représentations spatiales dans un projet de gestion sylvo-pastorale d'un boisement. In Lardon S., Maurel P., Piveteau V., (eds.) Représentations spatiales et développement territorial. Hermès Sciences, pp 387-410.
- Lardon S., Deffontaines J.P., Osty P.L., 2001a. Pour une agronomie du territoire : prendre en compte l'espace pour accompagner le changement technique. *C. R. Acad. Agri.*, n°2011-4, pp 187-198.
- Lardon S., Maurel P., Piveteau V., 2001b. Représentations spatiales et développement territorial. Hermès Science, 437p.
- Lardon S., 2003, Diagnostic de territoire et représentations spatiales : les chorèmes, graphes et jeux. In Debarbieux B., Lardon S. (eds.) Les figures du projet territorial. Editions de l'Aube, pp 109-129.
- Lardon S., 2004. Quelles représentations pour lire et dire l'espace, le paysage, le territoire ? In Blanc-Pamard C., Deffontaines J.P., Lardon S., Raichon C., Zasser S. (eds.) Agrotribulations, l'amitié Pierre-Louis Osty. INRA Editions, pp 40-54.
- Lardon S., Piveteau V., 2005. "Méthodologie de diagnostic pour le projet de territoire : une approche par les modèles spatiaux". *Géocarrefour*, Vol. 80 n° 2.
- Lardon S., 2006. La modélisation graphique. In Benoît M., Deffontaines J.P., Lardon S., Acteurs et territoires locaux. Vers une géoagronomie de l'aménagement. Inra Editions, pp 33-55.
- Lardon S., Deffontaines J.P., 2006. Intégration partielle des méthodes. La communauté de communes du Valdoney. In Benoît M., Deffontaines J.P., Lardon S., Acteurs et territoires locaux. Vers une géoagronomie de l'aménagement. Inra Editions, pp 139-148.
- Lardon S., Moquay P., Poss Y. (dir.), 2007. *Développement territorial et diagnostic prospectif. Réflexions autour du viaduc de Millau*. Editions de l'Aube, coll. essai, 377p.
- Lardon S., Osty P.L., 2009, Causse de Sauveterre. Une organisation spatiale qui affecte les paysages, in Chassany J.P., Crosnier C. (dir.), *Les grands Causes, terre d'expérience*. Editions PNC, Florac, pp 191-197.
- Lardon S., 2011. Chaîne d'ingénierie territoriale : diversité des acteurs dans la conduite d'un projet de territoire. In Dayan Léo, Joyal André, Lardon Sylvie, *L'ingénierie de territoire à l'épreuve du développement durable*. L'Harmattan, pp 145-161.
- Lardon S. (Eds), 2012. Géoagronomie, paysage et projets de territoire. Sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines. Editions QUAE, NSS Dialogues, 344pages + DVD.
- Lardon S., 2012. Chorèmes et paysages de l'A75. In Lardon S. (eds.) Géoagronomie, paysage et projets de territoire. Sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines DVD. Chapitre 3. Le glaneur de formes.
- Lardon S., Albaladejo C., Allain S., Cayre P., Gasselín P., Lelli L., Moity-Maizi P., Napoleone M., Theau J.P., 2012. Dispositifs de Recherche-Formation-Action pour et sur le développement agricole et territorial. Nouvelles pratiques de chercheurs. Symposium final PSDR 2012, Pour et Sur le Développement Régional, 19-20-21 juin 2012 – Clermont-Ferrand – France.
- Lardon S., Caron C., Benoit M., 2012. De la géo-agronomie à l'agronomie des territoires :un parcours, des étapes-clés et des prolongements. In Lardon S. et al. (Eds), Géoagronomie, paysage et projets de territoire. Sur les traces de Jean-Pierre Deffontaines, Editions , Editions QUAE, NSS Dialogues pp 21-41.

- Lardon S., 2013. Le « jeu de territoire », un outil de coordination des acteurs locaux. *Revue FaçSADe*, Résultats de recherches du département Inra-Sad, 38, 4 p.
- Legay J.M., 1997. L'expérience et le modèle. Un discours sur la méthode. Sciences en questions, INRA Editions, Paris, 111p.
- Naitlho M., 2002. Les modèles spatiaux dans l'enseignement agricole. L'environnement dans le diagnostic global d'exploitation. *Mappemonde* 68, pp 15-19.
- Osty P.L., Lardon S., 2009. Causse Méjan. Une formule originale pour maîtriser la broussaille. In Chassany J.P., Crosnier C. (dir.), Les grands Causses, terre d'expérience. Editions PNC, Florac, pp 180-190.
- Piveteau V., 2010. L'ingénierie territoriale : pour un parti-pris géographique. HDR, ENS Lyon, 114p.

Notice biographique

Sylvie Lardon est Directrice de recherche à l'INRA (Institut National de Recherche Agronomique), et Professeure à AgroParisTech (Institut des Sciences et Industries du Vivant et de l'Environnement). Elle est co-responsable du master DNTR (Développement des Territoires et Nouvelles Ruralités), spécialité recherche TAM (Territoires, Acteurs, Modélisation) à Clermont-Ferrand. Spécialiste du diagnostic prospectif participatif, elle développe des concepts, méthodes et outils pour faciliter la construction d'une vision partagée des territoires de projet. Elle expérimente un dispositif de Recherche-Formation-Action pour accompagner les acteurs du changement dans l'ingénierie et la gouvernance des territoires. Elle poursuit des collaborations en Italie sur la durabilité de l'agriculture dans les territoires péri-urbains et au Québec sur la participation des acteurs aux projets de territoire.